

LE SANG DES ASTRES : L'ÉCLIPSE DE VERRE

Seb Le Réveur



Le Sang des Astres : L'Éclipse de Verre

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Sang de l'Aube Noire	4
Chapitre 2 : L'Ascension des Nuées	9
Chapitre 3 : Le Pacte de Verre	15
Chapitre 4 : La Danse des Simulacres	20
Chapitre 5 : L'Écho des Profondeurs	26
Chapitre 6 : Le Miroir des Origines	32
Chapitre 7 : L'Offrande de Lumière	37
Chapitre 8 : Le Souffle de la Révolte	42
Chapitre 9 : Le Dernier Veilleur d'Étoiles	47
Chapitre 10 : Le Crépuscule des Idoles	51
Chapitre 11 : L'Insurrection de l'Encre	59
Chapitre 12 : L'Éclipse des Deux Mondes	63

Chapitre 1

Le Sang de l'Aube Noire

La Fosse des Soupirs ne connaissait pas d'aube, seulement une lente transition du noir d'encre au gris de cendre. Ici, au tréfonds d'Astraka, l'air avait le goût du fer rouillé et de la sueur rance, une épaisseur qui collait aux poumons comme de la poix. Elara sentait le froid du granit contre ses genoux nus, une morsure familière, presque réconfortante comparée à la brûlure du collier d'acier qui lui enserrait la gorge. Ce cercle de métal, gravé de runes de contention ternies, valait à lui seul plus de Grains de Sel — la monnaie de poussière des mineurs — qu'une famille n'en verrait en trois générations.

Autour d'elle, la foule des Ombres s'était massée en un silence sépulcral. Des milliers de silhouettes voûtées, la peau tannée par les vapeurs d'Encre, regardaient l'échafaud pour se rappeler qu'ils étaient encore, pour quelques battements de cœur, du côté des vivants.

Le Grand Purificateur s'avança. Son armure de nacre, polie à l'extrême, renvoyait la lumière vacillante des torches avec une insolence obscène. Il leva une lame de silice pure, une arme dont le tranchant n'était pas fait d'acier, mais d'une réfraction de lumière solidifiée.

— Elara de la Veine Quatorze, déclama-t-il. Accusée de recel de fragments d'azur et de sédition contre le Trône Céleste. Ta dette s'achève ici.

Le sifflement de l'air déchiré précéda la douleur. Le coup ne fut pas fatal, mais précis, destiné à marquer la chair avant de trancher la vie. La pointe de quartz laboura l'épaule d'Elara. Elle s'attendit au flot noir et épais, le sang des gens de la boue. Mais

le miracle, ou la malédiction, jaillit dans l'obscurité. Ce qui s'écoula de la plaie fut une cascade de lumière liquide, un bleu électrique saturé de paillettes argentées. Le sang d'Elara ne tomba pas ; il lévita un instant, vibrant comme une corde de harpe, avant d'éclabousser les bottes immaculées du Purificateur. Au contact de la pierre noire, il commença à pétrifier la roche en veines de cristal pur.

Le silence qui suivit fut plus lourd que la montagne elle-même.

C'est alors qu'un sifflement d'ozone déchira le tumulte naissant. Une cage de mica et de verre descendit des hauteurs invisibles. La porte s'ouvrit avec un soupir de vapeur parfumée au jasmin. Kaelen sortit de la structure. Le Prince Héritier d'Astraka n'était pas le dieu solaire des légendes, mais une silhouette de contrastes tragiques. Ses vêtements de soie azur brodés d'adamant juraient avec la pâleur inquiétante de son visage. Sous sa peau translucide, on devinait des veines d'un jaune fâné, comme de l'or qui s'étiolait.

Il ignora les gardes prostrés et s'arrêta devant Elara. L'odeur du Prince était celle de la haute atmosphère, froide et pure, mêlée à l'amertume d'un remède alchimique.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Sa voix portait le poids de siècles de domination. Elara leva les yeux et ne vit pas un tyran, mais un prédateur mourant devant une source de vie inespérée. Kaelen effleura la plaie. Au contact du sang stellaire, son gant de velours se désintégra.

— Incroyable, murmura-t-il. La Lignée de l'Éclipse. On m'avait dit que vous n'étiez plus que des cendres sous nos pieds. Tu es la clé d'un coffre que l'on croyait perdu, petite mineure. Et je n'ai aucune intention de laisser la poussière te recouvrir à nouveau.

Il la saisit avec une poigne de fer, l'arrachant à la pierre avec une rudesse qui

trahissait son urgence, et l'entraîna vers la cage. Alors qu'ils s'élevaient vers les cités flottantes, arrachant le cœur d'Elara vers ses talons, le Prince s'effondra sur un siège de soie, respirant avec difficulté.

— Regarde ce palais, Elara, dit-il en désignant les cimes qui perçaient les nuages. Il est aussi fragile que les hanches de mon père. Un pas de trop hors de son trône, et il tombe en poussière. Voilà ce que nous sommes : des verres fêlés qui attendent le choc. Ma lignée s'étiole car le ciel se vide. Les Veilleurs d'Étoiles se sont tus, et sans leur chant, notre sang perd sa musique. Mais le tien... il chante une symphonie de rébellion.

L'ascension s'acheva dans un halo de lumière blanche. À l'instant où elle sortit de la cage, Elara fut saisie par les Teinturiers de Peau. Ce ne fut pas un accueil, mais une invasion. Dans une salle circulaire aux murs de porphyre, des serviteurs aux visages masqués de porcelaine entreprirent de l'effacer. On lui arracha sa tunique de bure, jetée au feu comme une relique infecte. On ne la lava pas ; on la récurera avec des brosses de poils de sanglier d'argent. L'eau chaude, saturée de sels minéraux cuisants, fut versée sur ses plaies pour en extraire la suie logée dans ses pores. C'était une purification traumatique, une tentative de nier son existence de chair pour en faire un objet de vitrail.

On l'enserra ensuite dans un corset de plaques de mica articulées par des charnières d'or. Chaque inspiration devint une lutte.

— Ne respirez pas par le ventre, conseilla une servante au masque souriant. À L'Opaline, on respire par le haut du buste. C'est le port de tête qui dicte la vie, pas le souffle.

Ainsi parée, Elara fut conduite au Solaris pour être présentée au Conseil des Astres. Douze silhouettes drapées de velours l'attendaient sur des trônes de glace éternelle. La Grande Matriarche Vespera, dont le visage n'était qu'un masque de rides poudrées à la

nacre, l'observa avec une avidité glaciale.

— Lord Valerius prétend que vous avez rapporté des scories, Prince, fit Vespera.

— Cette scorie a pétrifié la pierre de la Fosse, Matriarche, répliqua Kaelen.

— Un test, alors. Apportez le Calice.

Un serviteur présenta un bol d'obsidienne rempli d'une eau si pure qu'elle semblait invisible. Elara, poussée par une rage incandescente, saisit la dague de cérémonie et entama sa paume. La goutte d'azur électrique tomba. Dès qu'elle toucha le liquide, le Calice s'embrasa d'un feu froid, une lumière d'une blancheur insoutenable qui projeta les ombres des conseillers contre les parois.

— Par les Veilleurs... murmura l'Archonte Malcor. Si nous la sacrifions, nous pourrions rallumer le Cœur de l'Astre.

— Elle est ma fiancée, trancha Kaelen. Le sang coulera dans mes veines par l'union, pas par le couteau.

En sortant de la salle, un courtisan au masque d'écailles s'approcha, agitant une canne au pommeau d'os.

— Dites-moi, petite, comment appelle-t-on la monnaie de cuivre dans vos trous à rats ? J'ai parié que vous ne sauriez même pas compter.

Elara se redressa, faisant grincer son armature de mica.

— On ne compte pas les pièces là-bas, Monseigneur. On compte les battements de cœur qui nous restent avant que le tunnel ne s'effondre. Et le cuivre n'existe pas dans les mines. Tout est fer, noir et lourd. Comme le destin que vous nous avez forgé.

Le silence qui suivit fut sa première victoire. Kaelen l'entraîna plus loin, dans une

galerie déserte.

— Tu joues un jeu dangereux, murmura-t-il, ses yeux d'or zébrés du gris de la déchéance.

— Vous m'avez dit de porter la lumière comme un poignard, répliqua-t-elle.

— Oui. Mais fais attention à ne pas te couper. Demain, on t'apprendra à mentir. Mais n'oublie jamais ce que tu as fait dans ce calice. Tu n'es pas seulement une esclave royale. Tu es le feu qui peut tout consumer.

Seule dans la Suite du Crépuscule, Elara s'approcha de la baie vitrée. Elle sortit de sa poche un jeton de fer noirci qu'elle avait dissimulé sous sa langue pendant le supplice du bain. Elle le posa sur la table de cristal, une insulte sombre dans ce paradis d'opale.

Elle ne guérirait pas le sang de Kaelen. Elle allait le transformer en incendie. Astraka flottait encore, mais sous ses pieds, Elara sentait déjà le craquement du verre qui s'apprête à céder.

Chapitre 2

L'Ascension des Nuées

Le froid n'était pas celui, humide et terreux, des galeries de Fer-Noir. Ce n'était pas non plus le frisson tranchant des nuits de déshérence sur les terrasses inférieures. C'était une morsure abstraite, une absence totale de chaleur qui semblait geler jusqu'aux battements de son cœur. Elara était recroquevillée sur un sol de cristal poli, si translucide qu'elle avait l'illusion de flotter au-dessus d'un gouffre de nues.

Autour d'elle, la cage n'avait pas de barreaux. Elle était enclose dans un cylindre de lumière statique, un maillage de rayons blancs vibrant d'un bourdonnement basse fréquence. À chaque fois que ses doigts effleuraient la paroi, une décharge d'ozone lui brûlait la pulpe des doigts, laissant derrière elle une odeur de foudre.

Le dôme d'Astraka s'étalait au-delà de sa prison, telle une insulte de nacre. Ici, l'air ne portait aucune trace de poussière de charbon. Il puait le jasmin de lune, une fragrance sucrée et écœurante qui donnait à Elara une envie de vomir. Elle préférait l'âcreté de l'huile et du métal, l'odeur de la vie qui lutte, pas celle de cette beauté stérile. Des flèches d'opale s'élançaient vers le zénith, reliées par des ponts de verre où circulaient des silhouettes drapées de soie. Une architecture du vertige maintenue par le sacrifice invisible de ceux qui, en bas, s'échinaient à extraire la sève du monde.

Une porte de nacre coulissa. Kaelen entra.

Il ne portait pas de couronne, mais son port de tête suffisait à asseoir sa souveraineté. Ses vêtements étaient un outrage : une tunique de velours bleu-nuit brodée de fils d'argent. Pourtant, sous cette magnificence, Elara vit la faille. Le Prince Héritier marchait avec une raideur contenue. Son visage, d'une beauté de marbre fêlé, était

d'une pâleur de craie. Ses yeux — des globes d'or pur — étaient striés de filaments grisâtres, semblables à de la moisissure sur une pièce ancienne.

Il s'arrêta devant le cylindre de lumière. Il tenait un plateau d'argent où reposait une coupe de cristal et une grappe de raisins de givre, de petits orbes contenant des étoiles captives.

— Mange, ordonna-t-il d'une voix de velours râpeux.

Elara fixa ses mains. Les ongles étaient bleuis. Le sang ne circulait plus.

— Je ne suis pas un animal de compagnie, Prince, cracha-t-elle, sa voix écaillée par la terreur.

Kaelen esquissa un sourire amer. D'un geste sec, il désactiva une portion du champ de force. L'air chaud de la pièce s'engouffra, apportant de nouveau cette senteur de jasmin qui l'agressait.

— Tu es bien plus qu'un animal. Tu es une anomalie. Ou peut-être notre seule chance de rédemption.

Il s'approcha. Une odeur de métal oxydé émanait de lui, une senteur de rouille qui jurait avec les parfums d'ambiance. Il releva sa manche. Sous la peau diaphane, les veines n'étaient plus d'or. Elles étaient lourdes, gonflées d'une substance sombre.

— Mon sang se change en plomb, murmura Kaelen. Les moteurs de la cité s'éteignent parce que nous n'avons plus la force de les nourrir. Nous tombons, Elara.

Il s'incisa la paume avec un stylet d'argent. Ce qui coula n'était pas de l'or liquide. C'était une mélasse ocre, terne, qui tomba sur le sol avec un bruit mat.

— Et puis, il y a toi. Sur la place de l'Exécution, ton sang a jailli. Cette nuance... mon père ne la mentionne qu'en tremblant. Le Pourpre. Celui qui, paraît-il, tenait autrefois les étoiles en laisse.

Elara se colla contre la paroi opposée.

— C'est un mensonge. Je suis une fille de la poussière.

— Ta mère t'a cachée dans la crasse parce qu'elle savait, rétorqua Kaelen avec une ferveur sauvage. Elle savait que les Veilleurs t'auraient disséquée.

Il sortit de sa poche une plaque d'identification de mineur en fer rouillé. Elara sentit son souffle se bloquer.

— Joran... souffla-t-elle.

— Il est vivant. Pour l'instant. Lui et les douze autres raflés avec toi. Les geôliers utilisent des aiguilles de verre pour extraire les secrets, Elara. Ils ne sont pas patients.

Il jeta la plaque sur le plateau. Le son du métal contre l'argent résonna comme un glas.

— Voici le marché. Tu acceptes de devenir mon remède. Tu entres à la cour en tant que ma promise, une noble déguisée. Tu me laisses prélever ce dont j'ai besoin pour stabiliser Astraka.

— Et si je refuse ?

Kaelen se tourna vers la baie vitrée offrant une vue sur les nuages de soufre.

— Alors, je donnerai l'ordre. Tes compagnons seront jetés par-dessus le bastingage.

Ils auront tout le temps de voir le monde s'éloigner avant de s'écraser.

Elara serra les poings, ses ongles s'enfonçant dans ses paumes.

— Vous voulez que je vous sauve, vous, les parasites ?

— Je veux que ma cité ne s'écrase pas sur le monde d'en bas, tuant des millions d'innocents. Nous sommes les mêmes, Elara. Des créatures prêtes à tout pour un souffle de plus.

Il pressa un bouton sur une console. La cage s'éteignit.

— Tu as jusqu'à l'aube. Demain, lors du Bal des Masques d'Opale, tu seras soit à mon bras, soit tu seras la dernière chose que tes amis verront avant le vide.

Il marqua un arrêt sur le seuil.

— Oh, et Elara ? Ne touche pas aux raisins. Ils sont réservés à ceux qui ont encore un avenir.

La porte se referma. Elara resta seule au milieu du luxe, le cœur lourd d'une haine si pure qu'elle aurait pu alimenter les moteurs de la cité. Elle s'approcha du plateau, saisit le couteau d'argent et, d'un geste lent, elle l'enfonça dans le bois de la table basse, balafrant la perfection du mobilier princier.

La révolution ne commencerait pas par un cri. Elle serait le poison doré coulant dans les veines de ce royaume moribond.

Elle s'assit par terre, non plus en victime, mais en prédatrice. Le ciel d'Astraka virait au violet profond. Elle allait apprendre leurs danses. Elle allait porter leurs masques. Et quand elle serait assez près du cœur de cristal, elle le briserait.

Miri, une servante muette aux yeux de tristesse millénaire, vint la préparer. Elle frotta les cicatrices de fouet sur le dos d'Elara avec une éponge soyeuse, puis l'habilla d'un fourreau de soie nuit brodé de constellations. Elara cacha la dague contre sa cuisse, sous l'étoffe légère.

Le banquet de la Vigile fut une succession d'écœurantes opulences. Sous la voûte de saphir liquide, les nobles se pavoisaient. Elara affronta les piques de la Duchesse d'Hélios avec une froideur qui fit taire l'assemblée. Puis vint le rituel dans la chapelle de saphir.

— Buvez, ordonna Kaelen devant les Archontes encapuchonnés. Liez votre destin à la couronne.

Elara but le liquide argenté qui goûtait la foudre. Une chaleur dévastatrice se répandit dans sa moelle. Elle s'effondra, voyant des visions de soleils mourants, mais sentit une force ancienne s'éveiller en elle sous l'agression du poison royal.

— Vous avez fait une erreur, Kaelen, réussit-elle à articuler alors qu'il constatait, triomphant, que ses veines viraient au blanc incandescent. Vous avez mis une arme entre mes mains.

Le Prince l'entraîna vers les appartements royaux, ignorant l'avertissement. Sur la terrasse, les nobles lançaient des lanternes de papier de verre vers les étoiles.

Elara franchit le seuil de sa chambre de parade. Elle ne regarda pas le lit de plumes de cygne, ni les murs qui pulsaient d'une lumière azurée. Elle se dirigea vers le plateau de fruits de givre laissé sur la table d'obsidienne.

D'un geste précis, elle saisit un grain de raisin. Il était brûlant de gel entre ses doigts. Elle le porta à ses lèvres et le croqua. Le sucre explosa, violent, magnifique,

insupportable. Elle l'avala lentement, les yeux fixés sur l'horizon où les mines de Fer-Noir brûlaient comme des braises. Elle ne rangea pas la plaque de mineur de Joran ; elle l'enfouit profondément dans la doublure de sa robe de soie.

Elle s'approcha de la fenêtre et posa sa main sur le verre. Elle ne cherchait plus seulement à survivre. Elle appuya son front contre la paroi glacée, observant une lanterne s'éteindre dans le vide. Elle ne reviendrait pas en arrière. Elle monterait. Jusqu'au soleil, s'il le fallait. Même si elle devait y perdre son âme.

Le Sang des Astres avait parlé. Et son chant était celui d'une éclipse à venir.

Chapitre 3

Le Pacte de Verre

L'air de la Chambre des Prismes ne sentait pas le soufre étouffant des fosses d'extraction, mais une effluve plus insidieuse : un mélange de jasmin écrasé et d'ozone froid, celui qui précède les tempêtes de foudre sur les cimes de schiste. Elara sentit le tapis de soie d'araignée azurée s'enfoncer sous ses pieds nus, encore noirs de la poussière des mines. Le contraste était une insulte. Ses ongles cassés, bordés d'une nielle indélébile, agrippaient le rebord d'une table en obsidienne dont le prix aurait pu nourrir un quartier entier de la Basse-Encre pendant une décennie.

En face d'elle, Kaelen ne ressemblait pas au tyran de marbre que les gravures populaires dépeignaient. Il était une ruine d'or. Sa peau, d'une pâleur de cire, laissait deviner un réseau de veines qui ne pulsaient plus de l'éclat solaire habituel aux Sang-Purs, mais d'un gris terne, pareil à du plomb fondu.

« Signe, ou la fosse à exécution sera ton dernier horizon, murmura le Prince. Et pas seulement pour toi. Tes compagnons de chaîne... ils ne verront pas l'aube se lever sur les cités flottantes. »

Il fit glisser sur la table un stylet d'os. Pas de parchemin, mais une plaque de verre gravée de runes qui semblaient boire la lumière. À Astraka, les pactes s'écrivaient avec la volonté même des contractants.

Elara fixa l'objet. Son sang d'Encre battait dans ses tempes, une cadence sourde, celle des tambours de la révolte. Elle savait ce qu'il y avait dans ce pacte : elle deviendrait l'Ombre du Prince. Sa promesse de façade, le réceptacle de sa déchéance.

« Tu veux mon sang pour huiler tes rouages qui grincent, Kaelen, cracha-t-elle, le tutoiement étant une lame enfoncée dans le protocole. Mais mon sang a le goût de la cendre. Es-tu prêt à t'étouffer avec ? »

Le Prince eut un sourire amer. « Je meurs déjà, Elara. L'étouffement serait une distraction bienvenue. »

Elle saisit le stylet. La pointe était si effilée qu'elle ne sentit pas la coupure. Elle pressa la plaie contre le verre. Instantanément, la plaque s'illumina d'un violet profond. La lumière se tordit, cherchant la main du Prince. Kaelen posa sa paume sur la sienne.

Le choc fut un cataclysme.

Ce n'était pas une signature, mais une transfusion d'être. Elara fut percutée par une vague de froid polaire qui remonta le long de son bras, tandis que son propre sang semblait bouillir. Le voile se déchira. Elle ne vit pas d'images nettes, mais fut submergée par des sensations brutes : l'odeur de la poussière ancienne, le fracas d'un tonnerre de montagne, et une terreur d'enfant, oppressante, tapie derrière un rideau de velours épais. Elle ressentit la honte de Kaelen comme une brûlure acide dans son propre plexus.

Elara hoqueta, arrachant sa main. Le verre était désormais scellé d'une cicatrice violette. Kaelen vacilla, ses pupilles se rétractant. Une légère rougeur revint sur ses pommettes, un signe de vie volé à la vitalité brute de la jeune femme. À l'inverse, Elara sentit ses jambes se dérober. Le monde devint flou, le sol de cristal semblant se liquéfier sous elle.

« Le lien est noué », dit-il, sa voix plus assurée.

On la guida à travers des galeries où les murs étaient des fenêtres ouvertes sur

l'abîme. En bas, elle devinait les lueurs fétides des forges d'Encre. Ici, l'air était pur, mais il lui écorchait les poumons. Ses nouveaux appartements étaient une cage de splendeur. On avait disposé des victuailles qu'elle n'avait vues que dans les délires de famine : des fruits-étoiles, du nectar d'aube et des tranches de cerf des cieux fumées au bois de santal.

Elara s'approcha de la nourriture, chancelante. Elle prit un couteau de table et le dissimula dans sa manche. Une servante, aux mains calleuses marquées par la suie, s'approcha pour dénouer ses tresses.

« Comment t'appelles-tu ? » demanda Elara, la voix rauque.

« Lyra, Madame. »

« Ton fils aîné a la toux de verre, n'est-ce pas ? Celle qui transforme les poumons en statues. »

La femme tressaillit. « Comment... ? »

Elara ne répondit pas. Le lien pulsait. Elle sentait l'amertume du vin que Kaelen buvait à l'autre bout du palais. « Si tu m'aides, je t'apporterai le remède de la réserve du Prince. La sève de l'Arbre-Céleste. Dis-moi, quel est le mot de passe pour les cuisines ? »

« Aube de Givre », chuchota la servante, les yeux brillants de détresse.

Le soir tomba sur Astraka. Elara, drapée dans une soie si fine qu'elle semblait faite d'eau tissée, entra dans la Salle des Reflets pour le Banquet des Lueurs. Sous la voûte immense, des milliers de bougies flottaient, mais pour Elara, chaque lueur était une aiguille. La tête lui tournait. Chaque pas exigeait une volonté de fer pour ne pas s'effondrer devant les Courtisans du Givre, ces aristocrates au teint de craie.

Kaelen s'avança. Lorsqu'il prit sa main, le contact ne fut pas un désir, mais un choc électrique.

« Souriez, murmura-t-il. Si votre visage trahit l'amertume du fer, ils vous dévoreront. »

« Apprenez à danser avec un cadavre, alors, car c'est ce que vous avez fait de moi », répliqua-t-elle.

Le banquet fut une agonie de faux-semblants. Elara fixait la Grande Chancelière, dont le cou était enserré dans un carcan de diamants. Grâce au lien, Elara ne voyait pas son prestige, mais ressentait sa décomposition : le bras gauche de la vieille femme devenait pierreux, mort, dissimulé sous la dentelle.

Soudain, une vibration parcourut le sol. Un mugissement lointain, comme celui d'une bête blessée.

« Le Cœur du Monde, Madame, chuchota Lyra derrière elle. On dit qu'il s'essouffle. »

Kaelen entraîna Elara pour la valse. L'effort fut atroce. La jeune femme sentait la sueur perler sous sa coiffe de perles. Sa vue se troublait, les visages des nobles devenant des masques grimaçants de porcelaine. Elle se cramponna à l'épaule du Prince, ses doigts s'enfonçant dans le velours. Pour les invités, c'était une étreinte passionnée ; pour elle, c'était l'unique moyen de ne pas heurter le sol.

« Vous tenez bon ? » demanda Kaelen, une pointe d'inquiétude sincère perçant son masque.

« Je vais brûler ce palais avant de tomber », répondit-elle dans un souffle.

Elle ferma les yeux, se laissant guider par le mouvement, et utilisa le lien pour explorer l'esprit de Kaelen. Elle ne chercha plus des souvenirs, mais des plans. Elle vit une petite porte dérobée behind une tapisserie représentant la chute des Anciens Dieux. Elle vit le mécanisme, l'œil d'un griffon sculpté.

Le jeu commençait. Elle était le poison dans la coupe d'or. Alors que la musique s'intensifiait, Elara sentit une pulsation sombre dans ses veines. L'Encre et l'Or s'affrontaient dans un silence de mort. Elle n'était plus une mineuse, elle était le cancer qui rongait le cristal de l'intérieur.

Elle se laissa glisser contre lui à la fin de la danse, feignant la pâmoison de la promesse éperdue, tandis que ses doigts effleuraient le couteau caché dans sa manche. Astraka brillait de mille feux dans la nuit, mais à l'intérieur du joyau, la faille grandissait. Elara sourit contre l'épaule du Prince. Elle n'était plus invisible. Elle était le défaut dans le diamant, l'impureté qui allait tout briser.

Chapitre 4

La Danse des Simulacres

La soie de verre crissait contre les hanches d'Elara, un son de cristaux broyés qui l'accompagnait à chaque mouvement. C'était une robe tissée de fibres de nébuleuse, d'un bleu si profond qu'il semblait aspirer la lumière des lustres en suspension. Sous l'étoffe, sa peau, autrefois tannée par le sel fétide des mines d'Encre, avait été frottée aux huiles de jasmin et de poudre d'opale jusqu'à ce qu'elle luise d'un éclat irréel. Mais pour Elara, cette parure n'était qu'une autre forme de chaîne, plus légère certes, mais dont le froid lui mordait les chairs.

Dans la chambre d'apparat, les servantes — des femmes aux yeux voilés de gaze pour ne pas souiller la vue des nobles — s'affairaient autour d'elle comme des araignées blanches. L'une d'elles ajusta son corset d'os de lévitrion, serrant jusqu'à ce que le souffle d'Elara ne soit plus qu'un sifflement ténu.

— Plus serré, ordonna une voix tranchante derrière elle.

Kaelen se tenait sur le seuil, sa silhouette découpée par la lumière crue du corridor. Il portait un uniforme de parade noir, rehaussé de galons en or terni. Son visage, d'une beauté presque douloureuse, était marqué par une pâleur que même les fards les plus coûteux ne parvenaient pas à masquer tout à fait. Elara vit, au reflet d'un miroir de mercure, une veine bleutée battre sur la tempe du prince. C'était le signe. L'Or de son sang s'éteignait, tournant au plomb, une pesanteur grise qui semblait déjà ralentir ses gestes.

— Cette mascarade m'étouffe, Kaelen, murmura-t-elle, sa voix rauque contrastant avec le luxe de la pièce.

— Respire par la peau, Elara. Tes poumons n'ont plus leur place ici.

Il s'approcha et lui appliqua sur le visage un loup d'argent finement ciselé représentant un phénix aux ailes déployées. Le contact du métal fut un choc thermique.

— Garde ce masque. Ce soir, tu n'es plus l'ombre des profondeurs. Tu es la promesse du sang déclinant. Si l'un de ces vautours flaire l'odeur de l'Encre sur toi, ils ne te tueront pas. Ils te disséqueront pour comprendre comment un rebut de la terre peut porter la marque des rois.

Il lui tendit le bras. Sous le tissu, elle sentit la tension des muscles du prince. Il avait autant peur qu'elle, bien qu'il soit né parmi les nuages.

Ils quittèrent les appartements pour s'engager dans la Galerie des Soupirs. Le sol était une dalle de cristal transparent, révélant à des lieues en dessous le tapis de nuages d'un orange toxique qui recouvrait les mines. Elara ne put s'empêcher de baisser les yeux. Là-bas, ses frères et sœurs de misère s'échinaient pour extraire l'Encre, ce combustible visqueux qui permettait à ces cités de flotter. Chaque pas qu'elle faisait sur ce cristal semblait être un sacrilège, une danse sur les tombes de ceux qui n'avaient jamais vu le soleil.

— Ne regarde pas en bas, commanda Kaelen. Le vertige est une trahison.

Ils débouchèrent dans la Grande Salle des Simulacres. L'espace était colossal, une nef de verre où des centaines d'invités tourbillonnaient au rythme d'un orchestre de harpes éoliennes. L'air était saturé de parfums capiteux et d'une électricité statique qui faisait crépiter les soies. Sur les buffets, des plateaux d'argent débordaient de pétales de jais confits et de vins de comète qui luisaient d'une lueur bleutée. Ici, on ne s'échangeait pas de vulgaires deniers d'or, mais des Éclats d'Étoile, de petits cristaux d'énergie

pure qui palpitaient entre les doigts gantés.

— Regarde l'homme au masque de lion, chuchota Kaelen alors qu'ils descendaient l'escalier monumental. C'est le Duc de Haute-Rive. S'il lève un doigt, l'air s'arrête de couler dans tes poumons, là-bas, en bas. C'est lui qui décide qui respire.

Le Duc s'approcha, sa moustache fine trempée dans l'or liquide. Ses yeux, d'un gris de tempête, ne quittèrent pas le décolleté d'Elara.

— Monseigneur, la rumeur n'avait pas menti, dit-il d'une voix qui craquait comme du parchemin sec. Vous avez trouvé une perle dans l'océan de nos doutes.

— Elle est la gardienne des sources anciennes, Duc, répliqua Kaelen.

— Charmant. Et dites-moi, Mademoiselle... Comment trouvez-vous notre nectar ? Il paraît que dans les provinces reculées, on boit encore de l'eau... ordinaire.

Elara porta la flûte à ses lèvres, sentant le froid piquant du vin de comète.

— Votre cru est audacieux, Duc, répondit-elle. Bien que l'on sente une légère amertume. Peut-être la récolte a-t-elle trop souffert de la proximité des mines ? L'Encre finit toujours par remonter, n'est-ce pas ?

Un silence de mort s'installa. Le Duc plissa les yeux, son sourire figé.

— L'Encre reste là où est sa place, Mademoiselle. Sous nos bottes.

Soudain, le Cœur d'Astre, la sphère monumentale suspendue au plafond, émit un son grave. La lumière blanche vira au violet maladif, puis à un ocre sale. Le soleil artificiel d'Astraka venait de rater un battement. Un murmure d'effroi parcourut l'assemblée.

— C'est le signal pour la Danse des Simulacres, déclara Kaelen pour couvrir le malaise. Musiciens !

L'orchestre reprit une mélodie discordante. Kaelen entraîna Elara dans la ronde. C'était une chorégraphie de tension, où les corps se frôlaient sans jamais se toucher.

— Souris, Elara, murmura Kaelen. Le monde s'écroule, alors nous devons sourire.

— Pourquoi rester ici ? Les cités tombent, Kaelen. Pourquoi ne pas descendre ?

— Descendre ? Pour devenir des ombres dans la boue ? Ici, au moins, nous mourrons avec une vue sur les étoiles.

— Tu es aussi lâche qu'eux, dit-elle avec une tristesse profonde.

Ils se rapprochèrent pour une figure imposée. Il posa sa main sur sa taille. Elara tressaillit. Elle sentit, à travers le tissu, une chaleur inhabituelle, dévorante. Elle baissa les yeux vers la main de Kaelen. Sous le gant de soie blanche, une tache sombre s'étendait. Une goutte de son sang avait perlé à travers le cuir fin. Mais ce n'était pas de l'or. C'était un liquide noir, dense, bitumineux. L'Encre.

Le sang du prince se transformait en ce qu'il méprisait le plus. Kaelen vit qu'elle avait compris. Ses yeux imploraient le silence.

Le Duc de Haute-Rive pivotait vers eux, l'œil aux aguets. Elara vit son regard glisser vers le gant souillé de Kaelen. Sans hésiter, elle fit un mouvement brusque et renversa délibérément sa flûte de nectar bleu sur la manche du prince.

— Oh ! Quel manque de grâce de ma part ! s'exclama-t-elle en simulant une confusion charmante. Monseigneur, votre pourpoint est gâché.

Le liquide bleu se répandit, noyant la tache noire sous une nappe iridescente. Les serviteurs accoururent avec des linges de batiste.

— Ce n'est rien, Elara, dit Kaelen, saisissant l'opportunité. Duc, vous nous excuserez, cette maladresse nous oblige à une brève retraite.

Ils s'éloignèrent vers une galerie latérale de fer froid. Kaelen s'appuya contre une paroi, respirant par petites bouffées. Il retira son masque, révélant un visage livide, marqué par des veines de plomb.

— Merci, souffla-t-il. Il m'aurait démasqué. Haute-Rive veut le Cœur. Il pense qu'en me renversant, il pourra marchander avec le Vide.

— Il ne marchande pas, il a peur. Votre cité est un cercueil de verre qui descend vers l'abîme.

Elle regarda par une meurtrière. En bas, les mines brillaient d'une lueur fétide. Un gémissement de métal déchiré résonna alors dans toute la structure. Au-dessus d'eux, une première fissure, fine comme une toile d'araignée, venait de rayer le dôme de cristal. Le froid céleste s'engouffra dans la salle, faisant vaciller les flammes des braseros.

Le bal continuait, mais la musique n'était plus qu'un lamento funèbre. Les masques ne cachaient plus rien ; ils accentuaient l'horreur des visages qu'ils étaient censés embellir.

Dans l'ombre de la colonnade, le Duc de Haute-Rive ramassa un fragment de soie tombé lors de la bousculade. Il était imbibé de nectar bleu. Mais en pressant le tissu, il en fit sortir une goutte d'un noir pur qui refusa de se mélanger au reste. Il porta le tissu à ses narines, huma l'odeur de la terre et de la révolte, et un sourire cruel étira

ses lèvres.

— Le bal est fini, Prince, murmura-t-il pour lui seul, alors qu'un nouveau morceau de cristal s'écrasait au milieu des danseurs. Maintenant, commence la curée.

Chapitre 5

L'Écho des Profondeurs

Le vent, là-haut, ne ressemblait en rien aux courants d'air tièdes et huileux qui stagnaient dans les boyaux d'extraction des Mines d'Encre. C'était un souffle de foudre et de jasmin, si lourd qu'il en devenait nauséeux. Elara pressa ses paumes contre les parois de la nacelle hyaline, sentant le froid du quartz s'insinuer sous ses ongles encore tachés par le bitume des profondeurs. À ses côtés, Kaelen se tenait droit, une ombre hiératique drapée dans un manteau de soie d'araignée azur qui claquait furieusement dans le vide.

La nacelle s'éleva encore, dépassant les derniers dômes des Ciseleurs de Verre pour atteindre les Jardins d'Ozone. Ici, la cité d'Astraka ne reposait plus sur des piliers de fer, mais sur la volonté pure des anciens Veilleurs. Les racines des Glycines Célestes pendaient dans le gouffre, puisant l'humidité des nuages, tandis que des sphères de lumière froide, grosses comme des fruits mûrs, dérivait entre les feuilles de nacre.

« Respire lentement, Elara », ordonna Kaelen sans se retourner. Sa voix était un murmure abrasif, plus sec que le parchemin royal. « Si tes poumons s'affolent, le sang d'Encre montera à ta gorge. Et je n'ai pas envie de nettoyer le pont avant que nous ayons commencé. »

Elara serra les dents. Elle sentait la pulsation poisseuse de son sang dans ses tempes. À chaque battement, elle revoyait le visage de son frère, noirci par la gangrène des mines, ce même frère qu'elle n'avait pu racheter avec les maigres *Lueurs* — ces éclats de verre translucide qui servaient de monnaie de survie en bas. Ici, un seul des boutons d'or de la tunique du Prince aurait suffi à nourrir une galerie entière pendant un cycle lunaire.

La nacelle s'arrima avec un choc sourd contre une plateforme de quartz. Un garde, le visage masqué par un heaume en forme de faucon, s'inclina si bas que ses plumes effleurèrent le sol. Kaelen l'ignora, saisissant Elara par le poignet avec une poigne de fer.

« Viens. Les ombres sont plus longues ici, et le silence est une monnaie que nous ne pouvons pas gaspiller. »

Ils s'enfoncèrent dans les jardins. Le sol n'était pas de terre, mais d'un sable d'opale qui crissait sous les bottes de cuir du Prince. Des oiseaux de verre, aux ailes si fines qu'elles vibraient en harmonie avec le vent, s'envolèrent à leur passage. L'air était saturé d'une électricité statique qui faisait se dresser les cheveux sur la nuque d'Elara. Ils s'arrêtèrent dans une clairière entourée de piliers de basalte noir qui semblaient boire la clarté environnante. Au centre, un bassin de mercure calme reflétait le ciel indigo.

« Tu crois que tu es ici pour apprendre l'étiquette, n'est-ce pas ? » demanda Kaelen en se délestant de son manteau. Dessous, sa chemise de lin révélait une tension musculaire trahissant des années de duels à l'aube. « Tu crois que je vais t'apprendre à tenir une fourchette en os d'oiseau-lyre et à ne pas cracher sur les pieds des Ducs. »

« Je sais qui je suis », répondit-elle, sa voix rauque de poussière et de rancœur. « Et je sais ce que je représente : un flacon de remède qu'on habille de dentelles. »

Le Prince eut un rire amer. « Un flacon de poison, plutôt. Sais-tu ce qui arrive quand l'Or se ternit ? » Il remonta sa manche gauche. Sur son avant-bras, les veines n'étaient ni bleues, ni rouges. Elles étaient d'un gris maladif, un argent éteint qui se pétrifiait sous la peau. « Mon sang se change en verre, Elara. On s'éteint sous notre propre lustre. La lignée divine se meurt car nous avons oublié le goût de la terre. »

Il tira une dague de sa ceinture, une lame de verre-astre dont le tranchant scintillait. « Puise dans ton Encre. Ne la laisse pas simplement stagner dans tes veines comme un déchet des mines. Attaque-moi. »

« Je ne sais pas comment faire ! » s'écria-t-elle, reculant d'un pas.

« Si, tu le sais. Tu l'as fait lors de l'exécution. Tu as appelé l'ombre pour qu'elle te cache. Frappe-moi ! »

Il se fendit avec une rapidité inhumaine. Elara n'eut que le temps de pivoter, sentant le souffle de la lame contre sa joue. La colère, plus vieille que les cités flottantes, monta dans sa gorge. Elle ne voyait plus le Prince, mais tous les surveillants qui l'avaient fouettée. Elle ferma les poings.

Le sang d'Encre, cette substance noire et épaisse, entra en ébullition. Une brume bitumineuse commença à s'échapper de ses pores. Le sable d'opale autour d'elle vira au gris cendré. Elle s'élança, l'Encre prolongeant ses membres en griffes de ténèbres évanescentes. Quand elle percuta Kaelen, un éclair de lumière froide déchira l'atmosphère.

Une résonance. Un son grave, comme si une cloche de cristal venait de se fêler sous l'océan. Leurs pouvoirs s'entremêlèrent. L'Or mourant de Kaelen aspira avidement la vitalité brute de l'Encre. Pour elle, la sensation fut terrifiante : une partie d'elle-même lui était arrachée par les doigts. Pour lui, ce fut une décharge de chaleur oubliée qui fit refluer la pétrification de ses veines.

Ils tombèrent ensemble sur le sable, haletants. Elara restait prostrée, le corps vidé, chaque muscle tremblant d'un épuisement total. Elle était pâle, ses lèvres bleuies par le froid mystique de l'échange.

Kaelen relâcha brusquement sa prise, comme s'il s'était brûlé. Il s'assit sur ses talons,

regardant ses propres veines. Le gris avait reculé, laissant place à un éclat ambré, presque sain. « C'est une abomination », dit-il pour lui-même. « Ma lignée est censée être céleste. Et pourtant, il n'y a que ton Encre, ce résidu de la terre, qui puisse m'empêcher de devenir une statue de sel. »

Il se tourna vers elle. « Tu détestes cet endroit, n'est-ce pas ? »

« Je déteste le fait qu'on puisse cultiver des fleurs de verre ici pendant qu'on mange des racines de soufre en bas », cracha-t-elle en se relevant avec une difficulté atroce. Ses jambes flageolaient ; elle devait s'appuyer contre un pilier de basalte pour ne pas s'effondrer.

« Moi aussi. » Le silence qui suivit fut plus dense que l'ozone. « Je hais ce trône avant même de m'y être assis, Elara. Je hais chaque centimètre de ce cristal poli qui dissimule la pourriture de nos fondations. Nous sommes les deux faces d'une même pièce fêlée. Toi, tu veux détruire ce monde parce qu'il t'a tout pris. Moi, parce qu'il m'a tout imposé. »

Le retour vers le Palais d'Opale se fit dans une atmosphère de plomb. Le trajet en nacelle, qui n'avait duré que quelques minutes à l'aller, parut durer une éternité à une Elara exsangue. À mesure qu'ils descendaient, l'architecture d'Astraka se déployait. Les passerelles de dentelle de pierre reliaient les flèches des familles mineures, où l'on apercevait la noblesse de seconde zone s'échangeant des bourses de *Célestines* pour un flacon de parfum ou une faveur.

Dès qu'ils atteignirent les appartements privés, Kaelen s'isola devant une vasque de sève solaire pour stabiliser son propre sang. Elara, elle, fut prise en charge par des serviteurs aux lèvres cousues de fil d'argent. Elle fut plongée dans des bains de sels de lune pour effacer l'odeur du bitume. On ponça ses callosités avec des diamants. On effaçait son histoire pour n'y laisser qu'une surface diaphane.

Puis vint l'armure de cérémonie : une robe de brocart si lourde de fils d'argent qu'elle lui imposait le port de tête des prédatrices de la cour. On fixa à son cou un torque d'opale dont le froid la fit tressaillir. Sous le tissu rigide, elle dissimulait désormais une petite clef de fer noir, vestige de terre que Kaelen lui avait confiée avant de partir.

Le banquet des Reflets fut une démonstration de force décadente. Sous un plafond de verre poli concentrant l'éclat des étoiles, on servait des langues de rossignols au miel de lune et des raisins de givre. Elara était assise à côté de Kaelen, sur une estrade dominant la noblesse. Elle sentait le mépris des ducs, une odeur de vieux parfum et de décomposition élégante.

« Mangez, Elara », murmura Kaelen à son oreille, son masque de marbre à nouveau scellé sur son visage. « Le Duc Valerius a fait venir ces cœurs d'artichauts des serres de la Mer de Nuages spécialement pour vous. »

Valerius leva son verre. « Un présent modeste pour celle qui doit raffermir le sang de notre lignée. Nous espérons que votre constitution est robuste. »

Elara trancha l'aliment avec une précision de bourreau. « Ma constitution a survécu à l'Encre, Monseigneur. Elle survivra à votre hospitalité. »

Le repas s'étira, une succession de plats absurdes. On servit enfin le vin de comète, une liqueur sombre traversée d'éclats argentés. « Buvez », dit Kaelen. « C'est le seul moment où ils oublient qu'ils ont peur. »

Le vin était amer, laissant un goût de poussière d'étoile. Elara sentit le liquide descendre comme une coulée de lave froide. Sa vision se troubla. Les visages devinrent des masques grotesques. Kaelen se leva, levant son verre : « Aux fondations ! »

« Aux fondations ! » répondit la meute des nobles.

Plus tard, dans le silence de ses appartements, Elara s'approcha de la fenêtre. Sous elle, Astraka flottait, magnifique et démoniaque. Elle retira la clef de fer de son corset. Le métal était lourd, mat, ancré dans la réalité de la terre. À côté, sur son plateau, brillaient quelques *Lumes* d'argent, le prix de son silence.

Le chapitre de l'esclavage était clos. Celui de la trahison commençait. Elle ne dormit pas, écoutant le grondement de l'Encre, loin sous elle, qui hurlait pour remonter vers la lumière. L'écho des profondeurs était monté jusqu'au palais. Et il ne s'éteindrait pas avant d'avoir tout consumé.

Chapitre 6

Le Miroir des Origines

La tour des Archives Interdites se dressait comme une épine d'obsidienne, perçant le ventre des nuages de nacre qui baignaient Aethelgard. Pour Elara, chaque pas sur les dalles de cristal résonnait comme un glas. Le vent de la haute atmosphère, chargé d'une odeur de foudre et de fleurs de lune, fouettait ses joues sans dissiper l'âcre réminiscence de l'Encre qui, dans ses veines, battait au rythme d'un tambour de guerre.

Elle ajusta le pan de sa robe de soie arachnéenne. Ce blanc spectral était une insulte, une parure de mariée pour celle qui n'était qu'une transfusion sur pattes. À sa taille, une bourse de velours contenait trois Éclats d'Étoile. Une fortune pour n'importe quel mineur des profondeurs, de quoi acheter une vie de pain et d'air pur, mais ici, une piètre obole pour corrompre le silence des ombres.

Le Garde d'Étain, sentinelle au visage masqué par une plaque d'argent lisse, lui barra la route devant le Grand Portail de Bronze.

— Le Prince n'a pas autorisé d'accès pour la Promise ce soir, sailla la voix métallique.

Elara redressa le menton, puisant dans la morgue de Kaelen. Elle sortit de sa manche un sceau de cire d'or dérobé sur le secrétaire du Prince pendant qu'il sombrait dans un sommeil hanté par les spectres de sa lignée déclinante.

— Le Prince ne dort pas, Garde. Il dépérit, lança-t-elle avec une froideur d'acier. Si je ne trouve pas de quoi apaiser la fièvre qui brûle son sang avant l'aube, c'est votre

carcasse de métal qu'on jettera dans le vide pour faire de la place au prochain veilleur.

Le garde hésita. À Astraka, la hiérarchie se mesurait à la brillance de l'aura. Celle d'Elara, bien que feinte, était renforcée par les saphirs stellaires qu'elle portait au cou, bijoux pulsant d'une fureur contenue. Le portail pivota sans un bruit.

L'intérieur des Archives sentait le temps qui s'effrite et l'ozone froid. Elara s'enfonça dans les travées, cherchant la section des « Fondations », là où le sol de la tour s'ancrait dans la roche originelle. Elle s'arrêta devant une alcôve scellée. Un panneau de bois pétrifié indiquait : *Annales de la Grande Saignée*.

Le mot était une griffure sur le mythe de la cité. Elle utilisa un stylet de verre pour forcer le mécanisme. Le clic fut sec, comme un os qui se brise. À l'intérieur reposait un unique volume relié dans un cuir sombre, huileux. En le touchant, Elara sentit un frisson de dégoût. Ce n'était pas de la peau de bête. C'était de la peau humaine, tannée par des siècles de mépris.

Elle ouvrit l'ouvrage. Les premières pages décrivaient la rencontre entre les rois de lumière et les « Autochtones des Failles ». Son peuple. Puis, elle tomba sur le schéma central : une presse colossale de quartz et de fer noir où des corps étaient jetés. En bas, l'Encre s'écoulait. Au-dessus, filtré par des cristaux de cœur d'étoile, l'or liquide naissait.

« Le Sang d'Or n'est pas une grâce divine, » lut-elle dans un souffle rauque. « Il est le résidu purifié de l'Encre Primordiale. Pour qu'un Prince brille d'une heure de gloire, mille ombres doivent être consommées dans les pressoirs de l'Aube. »

Un haut-le-cœur la saisit. Le Sang Royal était un vol. Un viol de la lignée par la lumière. Elle comprit la "malédiction" de Kaelen, son sang qui se ternissait, devenant gris et visqueux. Ce n'était pas une maladie, c'était la vérité qui remontait à la surface.

L'Encre ne voulait plus être de l'Or.

Elle entendit le cliquetis d'une patrouille. Elle continua sa lecture fébrile jusqu'à une prophétie finale : « Quand l'Encre reconnaîtra l'Encre dans le calice d'Or, le miroir se brisera. Le dernier Veilleur devra offrir son cœur au vide, ou la terre remontera pour dévorer le ciel. »

Le dernier Veilleur, c'était Kaelen. S'il mourait sans héritier, la magie de lévitation s'éteindrait. Astraka s'effondrerait sur les mines. Elle quitta l'alcôve, glissant le livre sous sa robe. Son poids contre sa hanche était celui d'une arme chargée.

Elle rejoignit l'aile royale. Kaelen l'attendait, étendu sur une méridienne, sa peau diaphane trempée d'une sueur dorée. L'air saturé de jasmin et de cuivre chaud lui donnait la nausée.

— Vous traînez, fille des mines, maugréa le Maître des Onctions, Valerius, en préparant son scalpel d'obsidienne.

— Sortez, Valerius, ordonna le Prince.

Une fois seuls, Kaelen ouvrit des yeux striés de taches grises.

— Vous avez le regard de ceux qui s'apprêtent à créer un fantôme, Elara.

— J'ai vu la vérité, Kaelen. Elle est moins brillante que vos palais.

Elle remonta sa manche, révélant ses veines noires. Elle pratiqua une incision. La goutte qui perla était d'un noir absolu, absorbant la lumière. Kaelen tendit son bras. Elara joignit leurs blessures. Le contact fut électrique. Elle sentit l'Encre quitter son corps, mais cette fois, elle y injecta consciemment chaque souffle de poussière respiré par son père, chaque cri étouffé sous les éboulements. Elle ne le soignait pas ; elle

l'empoisonnait avec la réalité.

— Pourquoi ce poids ? hoqueta-t-il, les yeux révulsés.

— Parce que vous n'êtes pas des dieux, Kaelen. Vous êtes des parasites.

Elle se dégagea. Kaelen retrouva une arrogance factice, ses joues reprenant des couleurs.

— L'union lors de l'Éclipse stabilisera le courant, déclara-t-il. Viens, je vais te montrer ce que les prêtres cachent.

Ils descendirent dans une chambre cryogénique où des mineurs étaient suspendus dans des piliers de verre, reliés par des tubes d'argent à la machinerie centrale. Elara reconnut une femme qui ressemblait à sa mère, le visage figé dans une fatigue éternelle.

— Voilà le prix du ciel, admit Kaelen, sa voix dénuée d'émotion. Le prix de la lumière est un secret que l'on ne partage qu'avec sa reine. Sans eux, nous tombons.

— Et vous appelez cela la nécessité ? murmura-t-elle.

Le jour de l'Éclipse arriva. La cité d'Astraka flottait dans un silence électrique. Elara, parée de sa robe de velours de verre, monta vers le trône suspendu. Sous sa robe, contre sa cuisse, pesait une dague de fer brut — ce métal lourd, étranger à l'éther.

Kaelen lui prit la main au-dessus du puits de cristal. L'astre noir commença à grignoter la lune.

— Que l'union commence, tonna le Grand Veilleur.

C'est alors qu'Elara agit. Elle ne visa pas le cœur de Kaelen, mais le régulateur de quartz qui battait au centre du trône. Elle plongea la pointe de fer au cœur du mécanisme. Le contact entre le fer impur et le cristal de haute fréquence produisit une détonation sourde.

La pression lui broya instantanément les tympans. Un rugissement de foudre retentit tandis que le puits central s'embrasait d'un feu noir. Le bourdonnement des murs s'arrêta.

— Astraka tombe ! hurla une voix.

La cité, privée de ses ancrs, entama sa descente. Le vertige saisit Elara. Elle sentit le sol s'incliner à quarante degrés. Les courtisans furent projetés contre les vitraux qui volèrent en éclats. Le vent d'ozone s'engouffra, hurlant comme une bête. Elara s'agrippa à une colonne, ses doigts saignant sur le marbre.

Kaelen, à genoux, la regardait avec une lucidité tragique. Il ne chercha pas à fuir.

— Tu as rendu sa propriété à l'abîme, murmura-t-il alors que l'air se raréfiait, aspiré par le gouffre.

Elle se jeta vers les conduits d'évacuation, là où Lyse l'attendait avec les parachutes de toile. Elle sentit la pesanteur reprendre ses droits, une force colossale qui lui tirait les entrailles. La chute n'était pas une fin, c'était un retour.

En bas, dans les ténèbres des mines, le silence fut rompu par le sifflement de l'air. Des millions d'yeux virent l'étoile filante de cristal descendre vers eux. Elara ferma les yeux, la dague de fer toujours serrée dans son poing, alors que la cité de lumière s'enfonçait enfin dans l'Encre originelle.

Chapitre 7

L'Offrande de Lumière

La voûte du Sanctuarium d'Aethelgard ne se contentait pas de surplomber les corps ; elle les pesait. Ici, à cette altitude où l'air se raréfiait jusqu'à devenir une lame de rasoir dans les poumons, l'odeur de l'ozone était si dense qu'elle laissait un goût de métal sur la langue. Sous les pieds d'Elara, le sol en obsidienne, veiné de filaments d'or pur, irradiait une froidure qui remontait le long de ses chevilles nues.

On l'avait parée d'une tunique de soie de nébuleuse, translucide comme une insulte. Face à elle, les Aruspices du Verre gardaient leurs masques de porcelaine impassibles, mais leurs yeux, dilatés par les sels de vision, brillaient d'une impatience morbide.

— Allongez-vous, fille de l'Encre, ordonna une voix qui résonna comme un marteau sur une enclume.

Elara se crispa sur le rebord de l'autel. Dans les mines d'Astraka, les auges servaient à laver la poussière noire avant l'appel. Ici, l'auge était de cristal, et on s'apprêtait à lui arracher l'essence de sa lignée. À sa droite, Kaelen se tenait debout. Son visage, d'une pâleur de craie, laissait deviner des veines d'or qui pulsaient avec une irrégularité fébrile sous ses tempes. La malédiction le rongait. Son sang se ternissait, devenant un alliage lourd et gris.

— Faites-le, lâcha Kaelen.

Sa voix trembla. L'Aruspice sortit une Lame Solaire, un éclat de verre chauffé à blanc par les rayons astraux. Le silence qui suivit fut une arme raffinée, loin du fracas des pics et des chaînes de l'Abîme.

— Serre les dents, Elara, murmura le Prince.

— Ne m'appellez pas par mon nom, rétorqua-t-elle, la voix rauque. Je ne suis qu'une fiole que vous videz.

La lame descendit. La douleur fut une vague d'huile bouillante. Puis, le cri d'Elara s'étouffa tandis que l'Encre — ce sang noir, visqueux, chargé de la mémoire de la terre — jaillissait de ses poignets pour grimper dans les siphons de cristal. Kaelen s'allongea sur l'autel parallèle. Le transfert commença.

La connexion fut brutale, chaotique. Elara ne vit pas de souvenirs nets ; elle fut submergée par la nausée de l'altitude, la solitude glacée d'un trône de verre, et la terreur d'un homme qui sent son propre corps se pétrifier. En retour, Kaelen reçut la puanteur des galeries, le goût de la moisissure et le poids des siècles d'oppression qui lui broyèrent les côtes.

— C'est trop... grogna Kaelen, les dents claquantes.

— Le cycle doit être complet, Prince, répondit l'Aruspice en ajustant les valves. La pureté exige la célérité.

Elara sentit ses extrémités geler. Ses ongles bleuèrent. À travers le brouillard, elle vit le visage de l'Aruspice, avide, augmentant le débit pour stabiliser l'Or royal au détriment de la vie de l'ombre.

— Elle meurt, siffle Kaelen.

— C'est le prix, Monseigneur. Le Conseil a déjà prévu son remplacement.

— Taisez-vous !

D'un geste d'une violence désespérée, Kaelen arracha son bras de la sangle, déchirant sa peau. Il se jeta sur le côté et brisa le collecteur central d'un coup de poing. Le fracas fut celui d'une église qui s'effondre. Le sang, mélange immonde de noir et d'or, éclaboussa l'obsidienne en flaques irisées.

— Prince ! Vous avez condamné votre lignée ! hurla l'Archimage dans l'ombre.

Kaelen s'était traîné vers Elara. Il pressa ses pouces sur les plaies de la jeune femme pour stopper l'hémorragie, ses plumes de cygne se teintant de noir.

— Pourquoi ? murmura-t-elle dans un souffle glacé. Vous aviez... presque gagné.

— Pas une victoire, Elara. Juste le réveil.

Il se redressa, faisant rempart de son corps. Ses yeux n'étaient plus tout à fait dorés, mais d'un bleu électrique sombre, zébré de noir.

— Sortez tous ! Ou je jure que ce sang sera le dernier que vous verrez avant que vos têtes ne roulent.

Une fois seuls dans la pénombre des lunes de jasmin, il souleva Elara. Elle pesait si peu. Il franchit les portes, marchant sur le cristal brisé. Ils s'engouffrèrent dans la Nervure de l'Est, là où l'élégance cédait la place aux conduits de fluide luminescent. Kaelen haletait. L'Or se figeait dans ses artères comme du plomb.

— Prince !

Le capitaine Varek, la main sur son épée de silicate, leur barrait la passerelle surplombant les Jardins de Basalte. Ses yeux délavés fixaient l'esclave mourante.

— Le Sénéchal me fera écorcher si je vous laisse passer, Prince. Donnez-moi l’esclave. On peut encore extraire ce qu’il reste d’elle.

— Un pas de plus, Varek, et je saute avec elle, répondit Kaelen. Tu sais ce qu'on fait aux capitaines qui perdent le remède vivant.

Le soldat hésita. Kaelen profita de ce battement de cœur pour s’engouffrer dans une trappe de service. Ils débouchèrent dans les Vives-Eaux, là où les turbines dévoraient le charbon d’astre. L’air était saturé de graisse et de vapeur. Kaelen déposa Elara sur des sacs de jute. Il sortit un couteau pour trancher sa propre tunique et panser leurs plaies.

— La pureté ? Un conte pour les nourrir, Elara. Rien de plus.

Il ramassa une poignée de suie grasse et se la barbouilla sur le visage, masquant l’éclat de ses traits.

— Nous allons devenir de la boue. Et la boue, personne ne la regarde en face.

Leur descente les mena vers une chambre de régulation abandonnée. Mais un sifflement cristallin, pur et terrifiant, déchira le vacarme. Les Chiens de Verre.

— Ils sentent l’Or qui pourrit, souffla Elara.

Kaelen prépara un siphon de secours, tentant une stabilisation désespérée. Mais le premier chien, une bête de prismes haute de deux mètres, défonça la porte. Kaelen ne chercha pas d’arme. Il puisa dans le reste de l’énergie instable de la transfusion. Il projeta sa main en avant. L’onde de choc — un éclair de lumière souillée — frappa la créature qui explosa en mille éclats. Kaelen s’effondra, les poumons en feu.

— Faut partir, grogna-t-il.

Ils atteignirent enfin les niches des messagers. Varna, une vieille aux globes vitreux de la couleur des moisissures de paroi, les accueille en humant l'air. Elle cherchait l'odeur du fer dans leur haleine.

— Tu nous ramènes un cadavre doré, petite ?

— Il n'est plus doré, Varna. Regarde ses mains.

Après avoir bu un bouillon de lichen amer, Kaelen se dépouilla de ses soies pour enfiler une tunique de chanvre huileux. Ils n'étaient plus qu'une ombre parmi les ombres, descendant vers le Grand Creuset où l'Encre était raffinée.

À l'entrée de la Basse-Forge, des gardes brandissaient des détecteurs de lignée, des prismes de quartz qui viraient au doré au moindre contact avec le sang royal. Le quartz s'approcha de la poitrine de Kaelen.

Elara n'hésita pas. Elle s'entailla la paume avec un éclat de métal et pressa sa main sanglante contre le cœur du Prince, maculant sa tunique de son sang d'Encre, chaud et épais.

— Si le cristal cherche l'Or... donnons-lui de la boue, murmura-t-elle.

Le garde poussa Kaelen d'un geste brutal, sans un regard pour le quartz resté gris, étouffé par l'impureté. Ils passèrent. Dans la chaleur étouffante des fourneaux, leurs mains se cherchèrent et s'entrelacèrent. Le Sang des Astres entamait sa lente éclipse, et dans le fracas des machines, l'Encre commençait enfin à raconter sa propre histoire.

Chapitre 8

Le Souffle de la Révolte

L'air du Palais de Verre n'était pas simplement de l'oxygène ; c'était un nectar filtré, une haleine de jasmin et d'ozone si pure qu'elle brûlait les poumons de ceux qui avaient grandi dans la suie grasse des mines d'Encre. Elara, vêtue d'une soie arachnéenne qui semblait tissée avec des rayons de lune captifs, s'arrêta devant l'une des bouches d'aération en filigrane d'argent qui ornaient les couloirs de l'Aile Céleste.

Ici, la Lumière n'était pas un concept, mais une monnaie. Les dalles sous ses pieds nus vibraient d'une chaleur résiduelle, le pouls de la cité flottante alimenté par le labeur des corps brisés, à des lieues sous leurs pieds. Elle pressa une main contre la paroi froide. Sous ses ongles, une trace d'Encre la démangeait comme une brûlure. Pour les nobles, ce n'était qu'un déchet de stabilisation. Pour elle, la sensation de cette mélasse noire était la seule chose réelle dans ce décor de nacre.

Elle tira de sa ceinture une petite fiole de verre noir. À l'intérieur, une essence de sève de ronce des profondeurs. Le conduit de ventilation, le « Souffle du Roi », aspirait l'air pour le redistribuer vers les poumons de la cité. Elara versa trois gouttes. Trois larmes noires qui disparurent dans les écluses de l'éther.

— L'abîme a souvent mauvaise haleine, ma chère fiancée.

La voix de Kaelen la fit tressaillir. Le Prince Héritier s'approcha, le doré de ses yeux strié de veines grises, comme du marbre altéré. Sa peau présentait cette pâleur translucide qui trahissait la corruption. La malédiction des Rois d'Or ne se cachait plus.

— Solon est au Sanctuaire. Seul, dit-elle sans se retourner. Les Veilleurs Muets ne m'arrêteront pas. C'est maintenant, Kaelen.

— Mon père ordonnera la Purge s'il voit l'ombre gagner mon sang, murmura-t-il, ses doigts s'attardant sur la mâchoire d'Elara. Dix mille mineurs pour quelques gouttes de Lumière pure.

— Un mot si propre pour un massacre, rétorqua-t-elle avec un mépris de lame.

Kaelen fit danser un Lumen entre ses phalanges, un disque de cristal capable d'acheter une heure de chauffage ou un mois de vie.

— J'ai volé les clés des réserves de sels d'argent. Elles sont dans vos appartements. Utilisez-les pour vos amis de l'ombre. Mais en échange... guérissez-moi. Mon sang n'est plus qu'une traînée de plomb fondu.

Il s'éloigna, la laissant seule. L'odeur du jasmin commençait déjà à changer. Une note âcre, métallique, s'insinuait dans l'éther. Le signal.

Elara se dirigea vers la Grande Salle. En chemin, elle croisa le Chancelier Valerius. Il mangeait des œufs de phénix, de petites perles ambrées qu'il faisait éclater entre ses dents avec un plaisir obscène.

— Ah, la perle des profondeurs ! Dites-moi, petite, est-il vrai que dans les mines, vous ne voyez jamais le bleu du ciel ?

— Nous voyons le bleu de vos veines, Monsieur le Chancelier. C'est une couleur qui nous est familière.

Valerius rit, un gloussement gras. Elara l'immobilisa d'un mensonge habile : l'Encre était devenue instable, elle dévorait l'éclat de ceux qui s'en approchaient. Le Roi devait s'isoler dans le Sanctuaire de Cristal pour invoquer la protection des Astres. La cupidité du Chancelier fit le reste. Solon serait seul.

Elle sortit sur un balcon suspendu. Tout en bas, le Grand Gouffre. Une mer de nuages noirs où son peuple mourait. Le vieux Veilleur d'Étoiles, aux yeux sans iris, se tenait là.

— L'odeur change, petite. Le jasmin pourrit. L'Encre monte.

— La porte était déjà brisée, Père des Astres. J'ai ôté le verrou.

— Nous tomberons tous ensemble.

— Alors nous apprendrons à voler dans les ténèbres.

Elle rejoignit Kaelen dans la salle d'entraînement. Il frappait un mannequin avec un désespoir brut. Elara s'agenouilla entre ses jambes, préleva son propre sang chargé d'Encre et l'injecta dans les veines du Prince. Le seul remède capable de stabiliser l'or était le poison de la terre. Kaelen s'agrippa à elle, ses pupilles dévorant ses iris.

— Je sens les mines... murmura-t-il. C'est ce que vous vivez ?

— Vous volez dans la lumière, mais vous respirez notre agonie.

Un grondement sourd ébranla les fondations. Le signal avait été reçu. Elara atteignit le Sanctuaire, la structure de verre suspendue au-dessus du vide central. Elle inséra les clés de fer noir. Le Roi Solon l'attendait, prostré devant le pilier de lumière, sa peau si fine qu'on voyait son cœur erratique.

— Vous avez apporté l'ombre, hoqueta-t-il.

Le premier craquement ne fut pas un bruit, mais une onde de choc. Le pilier se zébra d'une faille d'un noir d'encre. Solon se jeta sur elle, mais ses jambes se dérochèrent. Le sang d'or tournait au gris de plomb. Kaelen surgit, l'épée au clair.

— Tue-la ! hurla Solon. Elle est de la lignée de l'Abîme ! Elle est le remède !

Kaelen regarda son père, ce vieillard crachant une bile dorée.

— Vous avez construit un paradis sur un charnier, et vous vous étonnez que les morts

réclament leur dû ?

La cité s'inclina. Les chaînes d'ancrage gémirent.

— Astraka ne flottera plus, dit Elara. Elle descend.

Le Roi Solon poussa un cri qui se mua en un râle étouffé, ses yeux devenant deux trous de vide noir alors que la lumière l'abandonnait. La faille s'élargit. Une détonation retentit au loin : la Tour des Parchemins se détachait, sombrant dans les nuages de soufre.

Soudain, la pesanteur changea. Ce fut une agonie physique. Leurs os crièrent sous leur propre poids, une force invisible les écrasant contre le cristal. Ceux qui avaient toujours vécu « légers » se sentirent soudain faits de plomb. Kaelen s'effondra, les poumons oppressés par cette gravité retrouvée.

— Ma lignée meurt ici, Elara, articula-t-il.

Astraka entama sa descente finale. Le Sanctuaire explosa dans un pilier de ténèbres. Ils furent emportés par le souffle. L'impact fut un choc sourd, étouffé par les monceaux de résidus de litharge au pied des piliers. Elara roula dans une poussière grise, crachant de la cendre.

Autour d'eux, le paysage était une vision d'apocalypse. Les structures de la ville haute gisaient comme des cadavres de géants dans la boue bitumineuse. Un mineur, Varek, surgit de l'ombre, sa pique de fer à la main.

— Une Céleste ? Et un bâtard d'Or ?

— Regarde ses mains, Varek. Regarde ses yeux noirs.

Kaelen, sur son grabat de jute, tremblait. L'Encre dévorait les derniers filaments d'or en lui.

— Le Roi n'est pas mort, annonça Varn, le vieux syndic. Son vaisseau a quitté le

Sanctuaire avant l'impact. Il va sécuriser les puits.

Elara s'approcha de la table de pierre où étaient étalées les cartes de la cité déchue.
— Il veut nous bombarder d'en haut. Mais il a besoin de légitimité. S'il voit ce que son fils est devenu, sa peur changera de camp.

Elle se tourna vers Kaelen, lui tendant une miche de pain noir, dure et amère.
— Mange. C'est le goût de ton nouveau royaume.

Kaelen mordit dans la terre cuite. Ce n'était plus le nectar du palais, c'était la réalité. Au loin, une corne de brume retentit. La Garde d'Argent approchait des niveaux inférieurs.

— Préparez les cuves, ordonna Elara. Et trouvez-moi une robe de mariée. Je veux que la soie soit assez fine pour laisser passer la couleur du bitume.

Astraka ne volait plus. Elle s'enfonçait dans la terre, et Elara, l'architecte du chaos, s'apprêtait à écrire la suite avec le sang des rois et l'encre des mines. Le jasmin était mort. Seule restait l'odeur riche, fétide et magnifique du sol.

Chapitre 9

Le Dernier Veilleur d'Étoiles

L'ascension n'était plus une marche, c'était une agonie de verre. Sous les bottes d'Elara, les marches de la Flèche vibraient d'une note si haute qu'elle menaçait de briser les os. L'air n'était plus qu'un rasoir de glace frotté contre ses poumons.

Kaelen marchait devant elle, sa silhouette découpée contre l'abîme. Son manteau de cérémonie, brodé de fils d'argent, claquait au vent comme l'aile brisée d'un rapace. L'Or de son sang s'évaporait par son col en une brume fétide ; il ne coulait plus, il se consumait.

— Encore quelques paliers, murmura-t-il. Sa voix fut presque emportée par le hurlement du vide.

Elara ne répondit pas. Ses doigts, calleux et marqués par le frottement des treuils de la fosse, se crispaient sur le manche de sa dague d'obsidienne. Elle portait une robe de soie si fine qu'elle semblait tissée d'eau gelée, un présent du Roi pour celle qui devait sauver sa lignée. Ils l'avaient parée de bijoux pour qu'elle puisse mieux saigner leur monde de l'intérieur.

Ils atteignirent le sommet. Le dôme était une sphère de verre poli, si transparente qu'on marchait sur le néant. Au centre, assis sur un trône d'ambre, se tenait le Dernier Veilleur. Sa peau était translucide, révélant un réseau de capillaires transportant une luminescence bleutée. Il ne ressemblait pas à un dieu, mais à un insecte pris dans la résine. Sur une table basse, il épluchait avec lenteur un fruit de givre, le couteau raclant l'écorce avec un bruit de craie.

— Vous avez mis bien longtemps à gravir ces marches, dit le Veilleur. La voix ne sortait pas de sa gorge, elle vibrait dans les parois de verre. Regardez la poussière qui s'accumule sur les étoiles. Elle ressemble à la suie de vos visages, Enfant de l'Encre.

Kaelen s'avança, chancelant, et s'agenouilla. Une veine noire, fine comme un cheveu, barrait son front noble. L'Encre montait.

— Mon sang s'éteint, Veilleur. Astraka sombre. Je cherche le remède.

Le Veilleur tourna ses yeux de nacre vers Elara. Il ignora le Prince pour fixer la dague.

— Le remède est une affaire de tuyauterie, pas de philosophie, grinça le vieil homme. Le cœur de ce monde a besoin de graisse. Et la graisse, c'est le sacrifice volontaire. Un cœur de Reine qui refuse sa couronne, ou celui d'un Prince qui accepte sa déchéance.

Soudain, le dôme frémit. Un grondement monstrueux monta des profondeurs. Au loin, la cité d'Orizon se fractura. Des tonnes de quartz s'arrachèrent à leurs ancrs gravitationnelles, plongeant vers les ténèbres des mines dans un sillage de poussière d'opale.

— Regarde-les, Kaelen ! hurla Elara, pointant le vide. Tes pairs tombent dans la boue qu'ils ont refusé de fouler !

Les portes de bronze de la salle volèrent en éclats. Le capitaine Valerius et ses Gardes de la Lumière firent irruption, leurs armures de platine brillant d'un éclat cruel.

— Écartez-vous de l'autel, Prince ! rugit Valerius. La créature de l'Encre doit être exécutée.

Une salve de lumière siffla, pulvérisant un pilier derrière Elara. Elle sentit sa haine

bouillir, plus chaude que le plomb fondu. Elle n'avait qu'à laisser les gardes tuer Kaelen, regarder le palais se disloquer. Ce serait beau. Ce serait juste. Mais elle pensa aux enfants des mines, à ceux qui seraient écrasés par les météorites de cristal des cités tombantes.

— Kaelen ! cria-t-elle.

Le Prince écarta sa tunique, exposant sa poitrine où battait un cœur irrégulier. Il n'était plus un tyran, juste un homme terrifié prêt à mourir pour un idéal qui l'avait déjà abandonné.

— Si ma mort peut empêcher la chute des cités sur ton peuple... alors frappe, Elara.

Elle serra le manche de sa dague. La vengeance ou le salut. Elle vit la sincérité dans le regard de Kaelen, et cela la dégoûtait plus que tout. Elle voulait qu'il soit un monstre, mais il n'était qu'un poids mort. Elle ne le frappa pas. Dans un geste de violence désespérée, elle s'entailla profondément la paume, puis saisit la main de Kaelen, là où il s'était coupé plus tôt.

Le contact du sang d'Encre et du sang d'Or fut une explosion. Un cri de lumière pure déchira l'atmosphère. Elara sentit son identité s'effriter, ses os broyés par la fusion. Ils ne formaient plus qu'un pont entre l'abîme et les astres.

— L'autel ! ordonna le Veilleur.

Ils frappèrent la lentille de cristal de leurs mains liées. Le silence qui suivit fut terrifiant. Le temps s'arrêta. Puis, le pilier de feu blanc et or jaillit de la flèche, transperçant l'ombre de l'éclipse. Les stabilisateurs gravitaires se verrouillèrent avec un bruit de tonnerre. Orizon, qui penchait vers le néant, se stabilisa brutalement.

Elara et Kaelen furent projetés au sol, vidés. La lumière dans la pièce était redevenue

douce, une lueur d'aube après l'orage. Le Veilleur se tenait au-dessus d'eux, regardant leurs mains toujours liées par une cicatrice d'un violet sombre.

— Le prix est payé, dit-il. Vous avez guéri le ciel, mais vous avez empoisonné vos destins. Le Prince n'est plus pur, et l'Esclave n'est plus libre. Vous êtes désormais les deux faces d'une pièce empoisonnée.

Kaelen essaya de se redresser, sa peau désormais d'un gris terreux. Il ne pouvait plus manger la nourriture de son rang ; son corps réclamait désormais la lourdeur de la terre.

— La prochaine fois, Kaelen, murmura Elara, la voix brisée par une lassitude infinie, je te laisserai tomber.

Le Prince ferma les yeux, une larme unique traçant un sillon de clarté sur son visage sali.

— Je sais, répondit-il. Et je t'en remercierai.

Dehors, l'Éclipse de Verre se dissipait, mais l'ombre jetée sur leurs cœurs ne partirait jamais. Astraka restait suspendue dans les cieux, un monde qui refusait de mourir, et qui refusait de changer.

Chapitre 10

Le Crépuscule des Idoles

Le dôme de la Salle des Prismes ne se contentait pas de laisser passer la lumière ; il la dévorait, la diffractant en mille lances d'opale sur le marbre veiné d'argent. L'air embaumait le jasmin et l'ozone froid, ce parfum métallique annonçant les orages de haute altitude. Elara sentait le poids de sa robe de soie translucide, mais pour elle, chaque pli pesait autant que les chaînes de fer des mines d'Encre.

À ses côtés, Kaelen se tenait droit. Sous l'éclat des lustres, son teint paraissait d'une noblesse absolue, mais Elara voyait la teinte grise au coin de ses yeux. L'Or de son sang s'étiolait.

Le Roi Valerius siégeait sur le Trône d'Éther, un bloc de verre noir flottant au-dessus du sol. Ses doigts tambourinaient sur l'accoudoir. Sur une table de nacre, le calice de la Communion attendait de sceller l'union du Prince et de sa « promise ».

— Approchez, mon fils, dit le Roi d'une voix de parchemin froissé. Le sang doit être renouvelé.

Kaelen avança, sa main serrant celle d'Elara. Il savait que le rituel exigeait une incision. Un simple effleurement de la dague de diamant, et le sang noir d'Elara — l'Encre pure des profondeurs — souillerait la pureté de la salle.

— Père, commença Kaelen, la voix tendue. Elara est souffrante. La Communion peut attendre l'aurore.

Le Roi s'immobilisa. Ses yeux, deux globes d'un jaune laiteux, se fixèrent sur la jeune

femme. Le silence devint tranchant. Autour d'eux, les courtisans en velours d'azur cessèrent de murmurer. Seul retentissait le cliquetis des automates servant le vin de comète.

— Attendre ? murmura Valerius. Nous ne sommes plus que des ombres dorées qui s'effacent. Cette fille porte en elle la vigueur des anciens jours. C'est ce que tu as affirmé.

Le Roi se leva, saisissant la dague de diamant. L'instrument scintillait d'une faim ancienne.

— Une goutte, Kaelen. Pour rassurer un royaume qui s'obscurcit.

Le Grand Chambellan Voros fit un signe. Deux gardes d'azur aux armures de verre poli se rapprochèrent. Elara jeta un regard à Kaelen.

Le Roi prit la main d'Elara. Sa poigne était celle d'un rapace.

— Étrange, souffla le monarque. Tes cals sont rudes pour une princesse. On dirait que tu as gratté la terre.

— La dévotion demande des sacrifices, Sire, répondit Elara, le cœur battant.

Valerius sourit. La pointe du diamant s'enfonça dans la pulpe de son index.

Le temps se figea. Une perle de liquide surgit. Elle n'était pas dorée. C'était une tache de nuit absolue, un trou noir dans la splendeur du palais. Une goutte d'Encre, épaisse, exhalant une odeur de terre mouillée et de métal corrodé.

Le calice se brisa dans un fracas de tonnerre.

— De l'Encre... rugit Valerius. Tu as amené une bête des mines dans le Sanctum !

Kaelen tira son épée de cristal noirci et se plaça devant Elara.

— Elle est la vérité que vous cachez sous vos dômes, Père. Regardez son sang. Il ne ment pas.

— Gardes ! hurla le Roi. Tuez le traître, gardez la créature pour l'extraction !

Le chaos explosa. Les courtisans se ruèrent vers les sorties. Les gardes abaissèrent leurs lances de lumière. Kaelen saisit Elara par la taille.

— Cours vers le balcon !

Ils s'élançèrent, renversant des tables chargées de nectars. Un garde barrait la route. Kaelen para le coup d'un revers de lame, envoyant l'homme s'écraser contre une statue qui se pulvérisa en poussière d'étoile. Ils débouchèrent sur le balcon. Devant eux, les cités flottantes ressemblaient à des lanternes suspendues dans l'éther. En bas, à des lieues de profondeur, on devinait les lueurs rougeâtres des forges d'Encre.

— Kaelen, on ne peut pas sauter ! s'écria Elara. C'est le vide !

Kaelen décrocha de sa ceinture un sifflet à vent en cuivre.

— On ne saute pas. On rentre à la maison.

Il souffla. Un son inaudible fit vibrer la structure du palais. Une ombre immense déchira les nuages de soufre. Le *Caelum*, le navire de Kaelen, surgit du gouffre. Ses voiles de soie solaire claquaient au vent. Le navire frôla le balcon dans un craquement de balustrades brisées.

— Saute !

Elara s'élança, ses doigts griffant le bastingage. Kaelen la suivit alors que les premières lances de lumière labouraient le pont.

— À la barre, Elara ! Je ne suis plus un prince. Je suis juste celui qui tient la barre.

Elara se précipita vers le gouvernail de cristal. Derrière elle, Kaelen se battait avec une rage née du désespoir. Chaque fois que sa lame rencontrait une armure, un éclat de verre azur volait en éclats.

— Ils lancent les Harpons de Verre ! cria Elara.

Des câbles de lumière s'ancrèrent dans la coque. Le navire fut secoué violemment. Sur le balcon, le Roi Valerius leva une orbe de commandement.

— Abattez-les !

Kaelen trancha un dernier assaillant et rejoignit Elara. Une entaille sur sa joue laissait couler un sang d'or pâle. Il posa ses mains sur les siennes.

— Si nous faisons cela, tu seras un paria, Kaelen.

— J'ai passé ma vie à être une idole de verre. Je préfère être un homme de sang et d'encre.

Il poussa le levier de surcharge. Le *Caelum* hurla. Les moteurs passèrent au violet, puis au noir. Une onde de choc brisa les câbles. Le navire plongea vers le Grand Vide, là où les nuages étaient de suie. À mesure qu'ils s'enfonçaient, l'air saturé de jasmin laissait place à un goût de métal froid.

Kaelen luttait avec les manettes. Le sang d'or de sa joue s'assombrissait au contact de la main d'Elara.

— Les stabilisateurs lâchent ! hurla-t-il.

Elara se jeta sur le panneau. Elle connaissait cette mécanique par la survie, pas par les livres. Elle vit un mineur en bas, dissimulant nerveusement un morceau de lichen dans sa botte à l'approche d'une patrouille. C'était son monde.

— On ne cherche pas la stabilité, Kaelen ! La vitesse !

Elle versa une flasque d'Encre pure dans le conduit d'alimentation. Le moteur poussa un rugissement tellurique. Les veines de verre du navire s'obscurcirent. La poussée les plaqua contre les sièges.

Un harpon de fer-bleu perça le pont arrière. Le Praetor Varek menait la chasse sur un intercepteur rapide.

— Prince Kaelen ! Rendez l'usurpatrice ! Le Roi purifiera votre sang !

Kaelen se leva, faisant face à son ancien maître. Il décrocha son sceau royal en platine.

— Dites à mon père que ses écus ne brillent pas dans le noir ! Allez-vous-en, Varek !

Il lança le sceau dans l'abîme. Varek abaissa son bras. Trois autres harpons frappèrent le *Caelum*.

— Ils nous tirent vers le haut ! s'écria Elara. Kaelen, la hache !

Kaelen s'empara de l'outil de fer-froid. Il se précipita sur le pont. Il frappa le premier

câble. L'acier résista. Il frappa de nouveau. Le câble céda dans un claquement de fouet. À l'intérieur, les cadrans viraient au rouge.

— On va s'écraser ! hurla Elara.

— Mieux vaut s'écraser que d'être mis en cage !

Kaelen trancha le dernier lien. Elara poussa les gaz. Le *Caelum* explosa vers l'avant dans une décharge d'énergie instable. Le Manteau de Brume s'ouvrit sur un dédale de tuyauteries et de feux de forges.

Le choc ne fut pas un bruit, mais une onde de pression. Le navire n'était plus qu'une carcasse. Elara se hissa hors des débris, crachant un sang noir. Ils étaient sur une plateforme de déchargement. Des silhouettes émergeaient de la brume : les Rampants.

Kaelen se releva, son épée d'argent ridicule dans cette crasse.

— Écartez-vous ! ordonna-t-il, l'arrogance encore aux lèvres.

Un géant voûté fixa le sang trouble du prince.

— Le sang d'or se meurt, grogna l'homme.

— Il est avec moi, intervint Elara en montrant sa marque d'Encre. Il est la clé de la chute du Trône.

Un sifflement déchira l'air. Des points de lumière bleue apparurent en haut. Varek plongeait dans l'abîme.

— Par ici ! cria le géant.

Ils glissèrent dans un conduit de décharge, atterrissant dans une galerie basse suintante d'humidité. Kaelen regardait ses mains.

— Pourquoi m'as-tu sauvé ?

— Parce que tu es le pont entre l'or et l'encre, répondit Elara en essuyant son visage. Et parce que je veux voir un homme se lever.

Une explosion de lumière bleue frappa le tunnel. Varek apparut.

— Prince ! Votre folie s'arrête ici.

Kaelen leva sa main blessée. Son sang coulait sur le sol.

— La lumière d'Astraka est aveugle, Varek ! Ici, on voit enfin clair !

Il ramassa une barre de fer.

— Elara, va vers le Cœur. Je les retiens.

Varek s'élança. Kaelen frappa bas, brisant le genou d'un garde. Il n'y avait plus d'élégance, seulement la lutte. Une secousse fit vibrer la roche.

— Le Roi lâche les amarres de la cité, comprit Kaelen.

Une trappe s'ouvrit sur le vide. Le Roi Valerius apparut sur un disque de sustentation.

— Tu as choisi la poussière, Kaelen. Varek, tuez-le. Faites sauter les piliers.

Varek leva sa lame. C'est alors qu'un chant harmonique fit vibrer les parois. L'Encre devint incandescente, coulant comme une volonté propre. Elara avait atteint le Cœur.

Kaelen saisit la lame de Varek à mains nues. Ses veines devinrent d'un bleu électrique.

— Le crépuscule est fini, Varek.

Il projeta le garde contre le panneau de contrôle. Puis, Kaelen ramassa un détonateur magnétique.

— Tu vas nous précipiter dans l'oubli, prévint le Roi.

— Non, Père. Je vais nous rendre à la terre.

Kaelen pressa le bouton. Les piliers cédèrent. Le sol se déroba. En tombant dans le vide au milieu des débris de cristal, Kaelen ne vit pas la mort. Il vit le visage d'Elara. Astraka commençait sa descente vers les racines du monde. Le Cœur des Veilleurs battait comme un tambour de guerre. La cité ne flottait plus ; elle allait enfin apprendre à marcher sur le sol.

Chapitre 11

L'Insurrection de l'Encre

L'air n'avait plus ce goût de foudre et de métal qui, pendant des siècles, avait été le seul souffle des puissants. L'ozone se dissipait, laissant place à une odeur de terre mouillée, de pierre calcinée et de suie grasse. C'était une odeur lourde, organique, qui collait à la gorge comme une promesse de phtisie. Astraka, la cité de cristal, ne flottait plus. Elle s'était encastrée dans la boue noire des contreforts avec un gémissement de métal supplicié qui résonnait encore dans les poitrines.

Elara descendit les marches de l'autel, ses bottes de cuir bouilli s'enfonçant dans une terre saturée de l'odeur fétide des racines décomposées. Elle chancela. Ses jambes, habituées à la légèreté artificielle du ciel, protestèrent sous le poids d'une gravité nouvelle, brutale. À ses côtés, Kaelen titubait. Il n'avait plus la grâce aérienne des Sang-d'Or. Sa tunique de soie de nuage était déchirée, révélant une peau que le soleil commençait déjà à brûler. Il pressait une main contre sa cuisse où une entaille laissait échapper un sang d'un rouge sombre et épais. Un sang humain, enfin.

— Regarde-les, murmura Elara.

Elle ne regardait pas les palais de nacre qui se fissuraient, mais les Invisibles. Ils émergeaient des crevasses, des boyaux de fer où ils avaient été forgés. Des milliers de mineurs, la peau tannée par l'Encre, les yeux brûlés par l'obscurité, s'avançaient vers la cité déchue. Thul se tenait en tête. Il s'arrêta à la limite du marbre brisé. Il ramassa une perle de rosée stellaire — cette gourmandise de luxe qui colorait autrefois la langue des nantis en bleu électrique — et l'écrasa sous son talon calleux. Le jus sucré tacha la boue.

— Dans la Mine, dit Thul, sa voix raclant comme du gravier, on échange une journée de sueur contre une croûte de lichen. Ici, vous marchiez sur de la lumière.

Soudain, le ciel se déchira. Les Veilleurs ne comptaient pas abandonner leur bétail si facilement. Des formes géométriques d'une symétrie écœurante, des prismes de lumière froide, descendirent des courants d'ozone. Ils n'avaient pas de visages, seulement des facettes qui reflétaient l'agonie du monde. L'air commença à se solidifier autour d'eux, redevenant ce verre tranchant qui coupait les poumons à chaque inspiration.

— Pose ta main là, Elara ! rugit Kaelen, désignant le noyau du Veilleur qui pulsait encore au centre de l'autel. Ton sang noir contre mon sang pâle. Le cristal a faim des deux, il l'a toujours eu. Fais-le, ou nous tombons tous dans le vide !

Il n'y avait plus de théorie, plus de "résonance" à expliquer. Il n'y avait que l'urgence du sang. Elara plaqua sa paume contre la sphère. La décharge fut viscérale. Elle ne vit pas de métaphores ; elle sentit ses os se transformer en granit, sa peau prendre l'éclat de l'obsidienne. Le Fer-Noir dans ses veines entra en collision avec l'Or mourant de Kaelen.

Le choc projeta une onde de vérité brute. Une décharge d'énergie qui balaya la cité et les mines. Pendant une seconde éternelle, chaque habitant vit la terre telle qu'elle était : une bête blessée saignant son énergie vers un ciel parasite. Le cri des Veilleurs, un son de miroir brisé, s'éteignit alors qu'ils se volatilisaient, chassés par cette fusion impure.

Le silence qui suivit fut celui d'un tombeau que l'on vient de piller. Le luxe rigide d'Astraka devenait organique. Les parures d'or coulaient comme du miel, se mêlant à la suie. Elara se redressa, sa silhouette d'obsidienne dominant la cour des Murmures. Elle n'était plus une esclave, elle était le monument de sa propre victoire.

Au centre de la place, les survivants de la cour se terraient parmi les sacs de grains de nacre. Kaelen, s'appuyant sur un bâton de marche ramassé dans les décombres, regarda un intendant qui serrait nerveusement son registre de cuir.

— Messire Kaelen... bégaya l'homme, les réserves de glace éternelle ont fondu. Nous n'avons plus rien pour les trois lunes à venir.

— Les barrières sont mortes, Varen, répondit Kaelen. Si tu veux manger, va demander à Thul comment on déterre des tubercules.

Thul s'approcha, tendant une écuelle en bois ébréchée à Elara. À l'intérieur bouillait une soupe de racine de fer, une plante fibreuse et amère qui demandait une heure de mastication pour ne pas vous tordre l'estomac. Elara but une gorgée. Le goût était terreux, fétide, nécessaire.

Une noble, vêtue d'une traîne qui valait dix ans de rations, s'effondra devant eux, ses mains blanches tremblant de froid. Elle tendait une bague sertie d'un fragment d'étoile à un gamin des mines en échange d'un morceau de pain rassis. Elara s'approcha d'elle et lui retira son masque de porcelaine, révélant un visage fatigué, marqué par la peur humaine. Elle ramassa une pelle de mineur, un outil de fer rouillé et lourd, et la planta dans la boue devant la femme.

— Garde ton bijou, dit Elara, sa voix vibrant d'une note métallique. Il ne te servira à rien ici. Prends plutôt cet outil. Si tu ne creuses pas, tu ne mangeras pas.

La noble regarda ses mains, puis le manche en bois brut. Ses doigts fins se tachèrent immédiatement de poussière grise. Elle saisit la pelle.

Astraka s'enfonçait lentement dans la terre, pierre par pierre, perdant son éclat pour gagner en poids. La hiérarchie s'effondrait sous la nécessité de trouver de l'eau propre. On ne demandait plus "De quel sang es-tu ?", mais "Sais-tu faire du feu ?".

Elara se tourna vers l'horizon. Le soleil, un disque de feu orangé, se levait sur une terre qui attendait d'être guérie. L'Encre ne paraissait plus fétide sous cette lumière ; elle miroitait comme de l'huile sur l'eau, irriguant les plaines au lieu de les empoisonner. Elle sentit une larme couler sur sa joue de pierre. Elle n'était pas noire. Elle était claire, limpide.

— Nous allons avoir besoin de chefs, Elara, murmura Kaelen. Pas de messies. Juste des gens qui savent où creuser des puits.

— Alors commence à creuser, Kaelen. Thul a besoin de bras pour dégager le puits de la Septième Veine.

Elle commença à descendre la pente, ses pas de granit marquant le sol pour toujours. L'éclipse de verre était terminée. Le Sang des Astres s'était tari. Sous le dôme d'azur redevenu libre, le premier matin de l'homme commençait enfin à respirer. Elara ramassa une poignée de terre, la pressa contre son cœur, et sourit aux ombres qui n'avaient plus peur de la lumière. Elle avait faim de demain.

Chapitre 12

L'Éclipse des Deux Mondes

Le froid du sanctuaire n'était pas celui de l'hiver, mais celui, absolu, du vide qui sépare les étoiles. Dans cette nef de verre, suspendue à la pointe la plus effilée d'Astraka, l'air n'avait plus le goût du jasmin ; il brûlait les poumons comme un acide. Au centre de la rotonde, le dernier Veilleur d'Étoiles reposait dans un linceul blafard. Son cœur, une gemme dont les facettes s'éteignaient, jetait des reflets grisâtres sur les murs de cristal.

Elara sentait le poids de la dague d'obsidienne contre sa hanche. L'arme était un morceau de nuit, arraché aux strates profondes des mines d'Encre, là où la lumière est un mythe cruel. Ses mains, autrefois calleuses, étaient parées de bagues de nacre, cadeaux empoisonnés de la cour. Mais sous la soie, la cicatrice de son peuple — une ligne de fer brûlé — la démangeait.

À côté d'elle, Kaelen ne ressemblait plus au Prince Héritier. Sa peau de cire trahissait la putréfaction de son sang. La lignée d'Or n'était plus qu'une eau de vaisselle saumâtre coulant dans ses veines. Un éclat de sueur perlait à sa tempe, brillant comme un diamant de pauvre.

— Le temps des prières est fini, Elara. Sa voix craquait. Les Intendants comptent déjà les oboles de starlight qu'ils perdront si le cœur s'arrête. Ils ordonnent le rationnement du nectar pour la basse-caste. Ils veulent tomber en étant les derniers à mourir.

Elara se tourna vers lui. L'odeur de Kaelen — lavande et métal rouillé — l'assaillit.

— Ils ne tomberont pas, Kaelen. Ils nous regarderont depuis leurs balcons pendant

que nous nous viderons pour maintenir leur monde en l'air. Consommer le cœur, c'est prolonger l'agonie.

Elle s'approcha du piédestal. Le cœur du Veilleur émettait un battement étouffé. Elle se rappela les mines, l'obscurité où ses frères crachaient de la poussière d'Encre jusqu'à ce que leurs poumons se changent en pierre. Elle se rappela le prix d'un repas : une fiole de sang noir vendue aux alchimistes pour stabiliser les palais flottants.

Kaelen dégaina son poignard d'or blanc.

— Mon sang n'est plus qu'une eau de vaisselle, Elara. Regarde-le mourir. Je refuse d'être le souverain d'un charnier.

Il tendit sa main gauche. La paume était marquée de taches sombres.

— Mélangeons-les. L'Encre pour la structure, l'Or pour l'élan.

Elara saisit la dague d'obsidienne. Elle trancha sa paume d'un geste sec. Le sang jaillit, dense, d'un noir bleuâtre, lourd comme du mercure liquide. C'était l'Encre de la vie, monnaie et poison des profondeurs. Kaelen fit de même. Son sang d'or s'écoula, translucide.

Ils joignirent leurs mains au-dessus du Cœur.

Le choc fut physique. Le noir et l'or s'enroulèrent comme des serpents. La douleur remonta le bras d'Elara, une brûlure de quartz. Elle sentit la conscience de Kaelen — ses regrets fades, sa peur de l'ombre — s'engouffrer dans son propre esprit saturé de rancœur.

Le Cœur du Veilleur absorba le mélange. La gemme vibra, craquant les vitraux de la nef. La lumière n'était plus le blanc stellaire, ni l'or maladif. C'était une aube d'ambre

cuit.

Sous leurs pieds, la cité frémit. Un mouvement organique.

— Le monde descend, souffla Elara.

Au loin, le bourdonnement métallique des mines changea de ton. Il devint un grondement de bienvenue. Astraka perdait son altitude. Les chaînes de gravitation se rétractaient, attirées par le sol noir. Les cris montèrent des quartiers inférieurs. Les verres de nectar se brisaient, les perles de starlight s'éparpillaient comme des graines inutiles.

Le palais plongea à travers un brouillard sulfurique. L'odeur du fer chauffé montait des abîmes pour mordre le parfum des roses célestes. À l'horizon, les tours de fer des mines brillaient. La rouille se changeait en cuivre.

Un fracas de verre et de roc retentit. Les piliers du monde s'ancraient. Le Cœur du Veilleur s'éteignit enfin, devenant un simple galet gris, lourd et inerte, ayant épuisé sa magie pour souder les deux mondes.

Les lourdes portes de bronze pivotèrent dans un cri de métal. Le premier souffle du monde d'en bas s'engouffra dans la salle. Ce n'était pas l'ozone stérile, mais l'odeur de la terre humide, du bois pourri et de la pierre chaude.

Kaelen la rattrapa par le coude. Ses doigts irradiaient une chaleur nouvelle. Sous sa peau, une trame argentée pulsait.

— Respire, Elara. L'air est... lourd.

— C'est l'air des vivants, Kaelen.

Ils franchirent le seuil. Le Grand Escalier n'aboutissait plus au vide. Il s'enfonçait

dans le flanc d'une montagne de fer. Des lambeaux de soie, arrachés aux balcons, pendaient comme des linceuls.

À mi-chemin, un groupe de survivants s'était massé. L'Intendant Valérius tenait une cassette de bois de santal.

— Prince ! Dites à ces rats de soute de reculer ! Ils prétendent que nos Gouttes de Lumière n'ont plus cours ! Ils exigent du pain de fer contre l'eau !

Kaelen ne s'arrêta pas. Ses bottes s'enfonçaient dans le terreau.

— Les Gouttes ne valent plus rien, Valérius. Jette ta boîte. Elle pèse trop lourd pour tes jambes.

Plus bas, la foule des mineurs montait. Une marée de cuir bouilli et de visages tannés. Ils ne criaient pas. À leur tête, Garn, un colosse au dos cicatrisé, posa son marteau de forage maculé d'Encre.

— Elara de l'Encre, gronda-t-il. On a vu la cité tomber comme une étoile morte. On pensait trouver des cadavres.

— Le tyran est mort, Garn. Et la fiancée n'est plus en verre.

Garn leva les yeux. Le brouillard s'était dissipé. Les sommets n'étaient plus des ombres, mais des géants de pierre baignés d'ambre.

— Qu'est-ce qu'on fait d'eux ? demanda un mineur en désignant les nobles. Ils ont encore de la graisse sur les joues alors que nos enfants sucent des cailloux.

Kaelen s'avança, les mains ouvertes.

— Le palais est plein de réserves. Du vin de soleil, du grain d'argent. Mais les conduits sont rompus. Si vous ne nous aidez pas à étayer les fondations, nous mourrons tous de faim dans les décombres.

Garn regarda le Prince.

— Le grain contre notre force ? C'est un nouveau contrat ?

— Non, coupa Elara. C'est la survie.

Elle se tourna vers les nobles.

— Retirez vos soies. Elles s'accrochent aux pierres. Si vous voulez manger, vous ramasserez les débris pour paver le chemin. L'Intendant en premier.

Valérius lâcha la cassette. Les Gouttes de Lumière roulèrent dans la boue, s'éteignant au contact de l'humidité. Personne ne se baissa.

Ils pénétrèrent dans la Galerie des Miroirs. Les glaces immenses étaient brisées. Un pilier s'était incliné, soutenu par un bloc de granit ayant transpercé le plancher. Une source d'eau s'était frayé un chemin à travers une fissure. Elle ruisselait, sauvage, emportant la poussière des siècles. Une servitrice y trempait une coupe de cristal ébréchée, buvant avec une avidité animale avant de la tendre à un garde dont l'armure de platine était couverte de suie.

— On dit que l'Encre empoisonne, murmura Garn. Mais tes mains ne brûlent pas le Prince. Elles le tiennent.

— Le poison était dans la séparation, Garn.

L'odeur de la nourriture — de la graisse brûlée et du feu — envahissait les cuisines royales. Les cuisiniers avaient ouvert les barriques de viande salée. Sur les tables de banquet, le pain de fer noir était empilé. Elara en rompit une miche et en tendit la moitié à Kaelen.

— Mange. Le chemin vers la plaine est long.

Il mordit dans la croûte dure, grimaçant devant l'âpreté, puis mastiqua. Le luxe s'effaçait. Dehors, la fumée des incendies se mélangeait à l'odeur du bœuf rôti. C'était une survie sauvage, grasse, rythmée par les râles des blessés que l'on soignait avec des lambeaux de tapisseries millénaires.

Elara s'approcha de la baie vitrée brisée. En bas, dans la vallée, les feux de camp s'allumaient. Les mineurs, certains frottant fièrement leurs avant-bras tachés d'Encre comme un nouveau blason de citoyenneté, commençaient à gravir les marches de cristal.

— On ne pourra plus jamais remonter, dit Kaelen derrière elle.

— Pourquoi remonter ? Le ciel est magnifique, mais il est vide. Ici, il y a la boue, le sang et le pain.

Elle tendit sa main vers l'horizon. L'éclipse était passée. Ce qui commençait, c'était le jour des hommes. Kaelen posa son front contre le sien. Au loin, le premier battement de tambour d'une fête improvisée résonna dans le fer de la montagne. Astraka ne tombait plus. Elle s'enracinait.

FIN

Merci d'avoir lu "Le Sang des Astres : L'Éclipse de Verre"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)